Johannes SCHERF, *Untersuchungen zur Buchgestaltung Martials* (Beiträge zur Altertumskunde, 142) : München-Leipzig, K. G. Saur, 2001, 136 pages.

Il s'agit de la publication d'une thèse qu'a soutenue l'auteur en 1999 à Tübingen. L'ouvrage est organisé en trois chapitres : le premier, intitulé « Ein Sack von voll bunter Steinchen? », est introductif; le deuxième, « Formen der Buchgestaltung bei Martial », étudie la structure des livres 1-12 ; le troisième, « Zur Gestaltung der früheren Martialbücher », examine la structure de l'*Epigrammaton liber* (titre préféré à celui de *Liber spectaculorum*, cf. p. 14 note 12), des *Xenia* et des *Apophoreta*, dont on sait qu'ils sont tous trois antérieurs au reste de l'oeuvre, quoique les éditeurs attribuent habituellement les numéros 13 et 14 aux *Xenia* et *Apophoreta*. L'ensemble est suivi d'un appendice qui contient un certain nombre de tableaux sur la longueur respective des poèmes et les types de vers dans chacun des livres.

L'ouvrage traite donc, essentiellement, de la structure de chacun des livres. Cependant, sont abordées au fil des pages d'autres questions, par exemple celle des différentes éditions que donna Martial lui-même de ses livres (voir l'index p. 136), ou celle de la circulation des épigrammes avant la publication du livre (p. 10).

En ce qui concerne le propos central, J. SCHERF se livre à une analyse très précise de chacun des livres. On aura cependant ici deux réserves. La première, c'est que l'auteur, qui maîtrise parfaitement la bibliographie sur Martial, donne souvent un excellent état des lieux à partir de tout ce qu'ont écrit ses prédécesseurs, honnêtement cités, mais n'apporte lui-même pas grand-chose de nouveau, car il exprime peu d'opinions personnelles. La deuxième est que les résultats de ces études de structure sont assez minces. En effet le principe essentiel que semble adopter Martial est celui de la *uariatio*, dans le thème, le mètre, la longueur, etc., et cela selon des modalités variées. Hors de ce fait, bien établi avant lui, J. SCHERF ne dégage aucune tendance générale qui constituerait un apport nouveau à notre connaissance de l'écriture martialienne. Assez significatif à cet égard est le fait que l'ouvrage n'ait pas de conclusion. En effet, éclairante pour des séquences précises (par exemple p. 50-53, sur les flatteries à Domitien), l'étude ne débouche pas sur une vision d'ensemble.

Une très bonne mise au point, donc, mais qui déçoit un peu en laissant le lecteur sur sa faim.

Étienne WOLFF.